

Matière : Littérature-Monde

Niveau : master LC01

Semestre : 01

TD :03

Auteur : Tzvetan Todorov

-Tzvetan Todorov, Poétique de la Prose suivi de nouvelles recherches sur le récit, Editions du Seuil 1971,1978

-Les récits d'Ulysse : p28-32

Les récits d'Ulysse

On voit que les mensonges apparaissent le plus souvent dans les récits d'Ulysse. Ces récits sont nombreux et ils couvrent une bonne partie de *l'Odyssée*. *L'Odyssée* n'est donc pas un récit, au premier degré, mais un récit de récits, elle consiste en la relation des récits que se font les personnages. Encore une fois, rien d'un récit primitif et naturel ; celui-ci devrait, semble-t-il, dissimuler sa nature de récit ; alors que *l'Odyssée* l'exhibe sans cesse. Même le récit proféré au nom du narrateur n'échappe pas à cette règle, car il y a, à l'intérieur de *l'Odyssée*, un aède aveugle qui chante, précisément, les aventures d'Ulysse. En même temps, cette représentation révèle rapidement ses limites. Evoquer le procès d'énonciation à l'intérieur de l'énoncé, c'est produire un énoncé dont le procès d'énonciation reste toujours à dire. Le récit qui parle de sa propre création ne peut jamais s'interrompre, sauf arbitrairement, car il reste toujours un récit à faire, il reste toujours à raconter comment ce récit qu'on est en train de lire ou d'écrire, a pu surgir. La littérature est infinie, en ce sens qu'elle dit une histoire interminable, celle de sa propre création. L'effort du récit, de se dire par une auto-réflexion, ne peut être qu'un échec ; chaque nouvelle déclaration ajoute une nouvelle couche à cette épaisseur qui cache le procès d'énonciation. Ce vertige infini ne cessera que si le discours acquiert une parfaite opacité : à ce moment, le discours se dit sans qu'il ait besoin de parler de lui-même.

Dans ses récits, Ulysse n'éprouve pas de tels remords. Les histoires qu'il raconte forment, apparemment, une série de variations, car il traite toujours de la même chose : il raconte sa vie. Mais la teneur de l'histoire change suivant l'interlocuteur, qui est toujours différent : Alkinoos (notre récit de référence), Athéna, Eumée, Télémaque, Antinoos, Pénélope, Laerte. La multitude de ces récits fait non seulement d'Ulysse une incarnation vivante de la parole feinte, mais permet aussi de découvrir quelques constantes. Tout récit d'Ulysse se détermine par sa fin, par le point d'arrivée : il sert à justifier la situation présente. Ces récits concernent toujours un fait accompli et relient un passé à un présent : ils doivent se terminer par un « je — ici — maintenant ». S'ils divergent, c'est

que les situations dans lesquelles ils sont proférés, sont elles aussi différentes. Ulysse apparaît bien habillé devant Athéna et Laerte : le récit doit expliquer sa richesse. Inversement, dans les autres cas, il est couvert de loques : l'histoire racontée doit justifier cet état. Le contenu de l'énoncé est entièrement dicté par le procès d'énonciation : la singularité de ce type de discours apparaîtrait encore plus fortement si nous pensions à ces récits plus récents, où ce n'est pas le point d'arrivée mais le point de départ qui est le seul élément fixe. Là, un pas en avant est un pas dans l'inconnu, la direction à suivre est remise en question à chaque nouveau mouvement. Ici, c'est le point d'arrivée qui détermine le chemin à parcourir. Le récit de Tristram Shandy, lui, ne relie pas un présent à un passé, ni même un passé à un présent, mais un présent à un futur.

Il y a deux Ulysses dans *l'Odyssée* : l'un qui court les aventures, l'autre qui les raconte. Il est difficile de dire lequel des deux est le personnage principal. Athéna, elle-même, en doute. « Pauvre éternel brodeur ! n'avoir faim que de ruses !... Tu rentres au pays et ne penses encore qu'aux contes de brigands, aux mensonges chers à ton cœur depuis l'enfance... » Si Ulysse met si longtemps à rentrer chez lui, c'est que ce n'est pas là son désir profond : son désir est celui du narrateur (qui raconte les mensonges d'Ulysse, Ulysse ou Homère ?). Or le narrateur désire raconter. Ulysse ne veut pas rentrer à Ithaque pour que l'histoire puisse continuer. Le thème de *l'Odyssée* n'est pas le retour d'Ulysse à Ithaque ; ce retour est, au contraire, la mort de *l'Odyssée*, sa fin. Le thème de *l'Odyssée*, ce sont les récits qui forment *l'Odyssée*, c'est *l'Odyssée* elle-même. C'est pourquoi, en rentrant dans son pays, Ulysse n'y pense pas et ne s'en réjouit pas ; il ne pense qu'aux « contes de brigands et aux mensonges » : il pense *l'Odyssée*.

Un futur prophétique

Les récits mensongers d'Ulysse sont une forme de répétition : des discours différents dissimulent une référence identique. Une autre forme de répétition est constituée par l'emploi tout particulier du futur que connaît *l'Odyssée*, et qu'on peut appeler prophétique. Il s'agit à nouveau d'une identité de la référence ; mais à côté de cette ressemblance avec les mensonges, il y a aussi une opposition symétrique : ce sont ici des énoncés identiques, dont les procès d'énonciation diffèrent ; dans le cas des mensonges c'est le procès d'énonciation qui était identique, la différence se situant entre les énoncés.

Le futur prophétique de *l'Odyssée* se rapproche davantage de notre image habituelle de la répétition. Cette modalité narrative apparaît dans différentes sortes de prédictions, et elle est toujours secondée par une description de l'action prédite réalisée. La plupart des événements de *l'Odyssée* se trouvent ainsi racontés plusieurs fois (le retour d'Ulysse étant prédit beaucoup plus d'une fois). Mais ces deux récits des mêmes événements ne se trouvent pas sur le même plan ; ils s'opposent, à l'intérieur de ce discours qu'est *l'Odyssée*, comme un discours à une réalité. Le futur semble en effet entrer, avec tous les autres temps du verbe, en une opposition, dont les termes sont l'absence et la présence d'une réalité, du référent. Seul le futur n'existe qu'à l'intérieur du discours ; le présent et le passé se réfèrent à un acte qui n'est pas le discours lui-même.

On peut relever plusieurs variantes à l'intérieur du futur prophétique. D'abord du point de vue de l'état ou de l'attitude du sujet de renonciation. Parfois, ce sont les dieux qui parlent au futur ; ce futur n'est alors pas une supposition mais une certitude, ce qu'ils projettent se réalisera. Ainsi en est-il de Circé, ou de Calypso, ou d'Athéna qui prédisent à Ulysse ce qui va lui arriver. A côté de ce futur divin, il y a le futur divinatoire des hommes : ceux-ci essaient de lire les signes que les dieux leur envoient. Ainsi, un aigle passe : Hélène se lève et dit : « Voici quelle est la prophétie qu'un dieu me jette au cœur et qui s'accomplira... Ulysse rentrera chez lui pour se venger... » De multiples autres interprétations humaines des signes divins se trouvent dispersées dans *l'Odyssée*. Enfin, ce sont parfois les hommes qui projettent leur avenir ; ainsi Ulysse, au début du chant 19, projette jusqu'aux moindres détails la scène qui suivra peu après. Ici se rapportent également certaines paroles impératives.

Les prédictions des dieux, les prophéties des devins, les projets des hommes : tous se réalisent, tous se révèlent justes. Le futur prophétique ne peut être faux. Il y a pourtant un cas où se produit cette combinaison impossible : Ulysse rencontrant Télémaque ou Pénélope à Ithaque, prédit qu'Ulysse rentrera au pays natal et verra les siens. Le futur ne peut être faux que si ce qu'il prédit est vrai — déjà vrai.

Une autre gamme de subdivisions nous est offerte par les relations du futur avec l'instance du discours. Le futur qui se réalisera au cours des pages suivantes n'est qu'un de ces types : appelons-le le futur prospectif. A côté de lui existe le futur rétrospectif ; c'est le cas où on nous raconte un événement sans manquer de rappeler qu'il était bien prévu d'avance. Ainsi le Cyclope, apprenant que le nom de son bourreau est Ulysse : « Ah ! Misère ! je vois s'accomplir les oracles de notre vieux devin !... Il m'avait bien prédit ce qui m'arriverait et que, des mains d'Ulysse, je serais aveuglé... » Ainsi Alkinoos, voyant ses bateaux couler devant sa propre ville : « Ah ! Misère ! je vois s'accomplir les oracles du vieux temps de mon père », etc. — Tout événement non-discursif n'est que l'incarnation d'un discours, la réalité n'est qu'une réalisation.

Cette certitude dans l'accomplissement des événements prédits affecte profondément la notion d'intrigue. *L'Odyssée* ne comporte aucune surprise ; tout est dit par avance ; et tout ce qui est dit arrive. Ceci la met à nouveau en opposition radicale avec les récits ultérieurs, où la surprise joue un rôle beaucoup plus important, où nous ne savons pas ce qui arrivera. Dans *l'Odyssée*, non seulement nous le savons, mais on nous le dit avec indifférence. Ainsi, à propos d'Antinoos : « c'est lui, le premier, qui goûterait des flèches envoyées par la main de l'éminent Ulysse », etc. Cette phrase qui apparaît dans le discours du narrateur, serait impensable dans un roman plus récent. Si nous continuons d'appeler intrigue le fil suivi d'événements à l'intérieur de l'histoire, ce n'est que par facilité : qu'ont en commun l'intrigue de causalité qui nous est habituelle avec cette intrigue de prédestination propre à *l'Odyssée* ?